

Maximilien Robespierre, par un animal amphibie.  
portrait exact de cet animal.

Je suis un animal sans pareil je ne suis ni homme ni femme. J'ai tout le courage de l'un et quelquefois les faiblesses de l'autre. Je possède l'amour de mon prochain, et la haine de moi seul. Je suis fier, simple, loyal et sensible.

Dans mes discours, on trouve toutes les vertus de l'égalité, dans ma physionomie, les traits de la liberté, et dans mon nom, quelque chose de céleste.

D'après ce portrait, qui n'est ni fini ni flatté, on peut m'en croire sur ma parole.

Ecoute, Robespierre, c'est à toi que je vais parler, entends ton arrêt et souffres la vérité.

Tu te dis l'unique auteur de la Révolution, tu n'en fus, tu n'en es, tu en seras éternellement que l'opprobre et l'exécration. Je ne m'épuiserai pas en efforts pour te détailler ; en peu de mots, je vais te caractériser : ton souffle méphétife l'air pur que nous respirons actuellement : ta paupière vacillante exprime malgré toi la turpitude de ton âme et chacun de tes cheveux porte un crime.

Tu nous parles de tes vertus et au moment où ta bouche impie a osé proférer ce mot sacré, l'auteur de toutes les vertus n'a pas tonné. Mais quelque soit l'affreux athéisme de ton cœur, tu le connaîtras quand sa main invisible lancera la foudre sur ta tête coupable.

Robespierre, lorsque le Sénat Français te somma de répondre à toutes les dénonciations qui s'accumulaient contre toi, pourquoi, répond, balanças-tu ? L'innocence ne temporise point quand elle peut terrasser la calomnie, l'imposture au contraire cherche toujours les subterfuges. Tu prépares ton discours depuis huit jours, pour répondre aujourd'hui. Je t'aurais devancé mais j'ai voulu voir les efforts de tes nouveaux progrès, ils sont impuissants. Le peuple Français, devenu Républicain, ne deviendra pas un peuple d'assassins. Tu voulais que ta réponse fût une insurrection sanglante.

Quoique Paris paraisse aujourd'hui agité, que pourras-tu dire à la tribune pour ta justification ? Crois-moi Robespierre, fuis le grand jour il n'est pas fait pour toi ; imite Marat ton digne collègue rentre avec lui dans son infâme repaire. Le ciel et les hommes sont d'accord pour vous anéantir tous deux. Que veux-tu? que prétends-tu? de qui veux-tu te venger ? à qui veux-tu faire la guerre ? Et de quel sang as-tu soif encore ? De celui de tes lois républicaines sont plus sévères que les lois des tyrans, que tu voudrais égaler en autorité comme en forfaits.

Quiconque ose enfreindre ces lois, reçois la mort pour châtement. Et connaissant l'énergie de ce Gouvernement, tu voudrais agiter le peuple pour le renverser dans sa naissance, tu voudrais souiller la nation par la réunion de crimes inconnus jusqu'ici; tu voudrais assassiner Louis le dernier pour l'empêcher d'être jugé légalement, tu voudrais assassiner Pétion, Roland, Vergniaud, Condorcet, Louvet, Brissot, Lasource, Guadet, Gensonné, Héault-Séchelle, en un mot tous les flambeaux de la république, et du patriotisme ! Tu voudrais te frayer un chemin sur des monceaux de morts et monter par les échelons du meurtre et de l'assassinat au rang suprême ! Grossier et vil conspirateur ton sceptre sera la fleur-de-lis de la peine de Gène; ton trône, l'échafaud, ton supplice, celui des grands coupables.

Corrige-toi s'il en est encore temps.

Pour mon nom, je le tais, et tel est mon dessein : je te l'apprendrai les armes à la main.

Je te jette le gant du civisme, l'oses-tu ramasser ?

Trace sur cette affiche le jour et l'heure, le lieu du combat, je m'y rendrai.

Et toi peuple de Paris pour qui j'ai pris principalement la plume, fixe tes regards sur cette affiche dictée à la hâte par un cœur sans reproche et une âme républicaine.

La République française te doit son affranchissement défends ton ouvrage et garde-toi bien de céder un moment à de criminelles instigations. Ces hommes pervers de qui je viens de briser le masque spécieux te préparent de nouveaux fers si tu fléchis.

C'en est fait de ta Liberté, tu rentres sous le joug des Despotés, et tous les départements de la République rompront avec toi toutes alliances. Paris n'offrira plus que le séjour aride des Cannibales. On arrivera, de toutes parts pour tirer sur ces habitants comme sur des bêtes fauves.

La Capitale, la reine des Cités n'offrira plus aux voyageurs que des ruines et des pyramides de cendre ! Si tes mains se baignent dans le sang innocent si tu pouvais méconnaître ces organes de la souveraineté Nationale et des lois, si tu n'es pas digne enfin des vertus républicaines, Marat, Robespierre, te conduiront de meurtre en meurtre mais tu périras avec ces infâmes agitateurs. Nos Armées triomphantes viendront détruire, elles-mêmes, un peuple d'assassins; plus de repos plus d'espoir, malheureux peuple, si tu souilles une fois la République. Je te dirai plus, pour t'élever à ce

degré des grands peuples, celui qui de père en fils t'a gouverné, a mérité la mort mais après son arrêt, il serait peut-être de ta fierté de lui faire grâce. Les Anglais firent monter sur l'échafaud leur roi mais ils n'étaient pas Républicains. Apprends donc que ce titre suffit, que les esclaves ne sentirent jamais. L'esclavage t'a montré le chemin de la liberté, la liberté va te conduire à celui de toutes les vertus républicaines mais apprends encore que pour les bien exercer il faut se soumettre à des lois terribles. Si tu en redoutes l'austérité, ouvre la prison à ton ancien tyran, ou élève un trône à Robespierre.

Peuple Républicain, tu vas mieux me connaître; je condamne ces excès d'un patriotisme égaré. Nous devons tous veiller la sûreté publique; mais aucun de nous ne doit se permettre des voies de fait qui peindraient plutôt la fureur de la vengeance que l'amour de la patrie. Robespierre, Marat se sont couverts sans doute de l'opprobre général mais leur tête est sacrée; et s'ils sont véritablement coupables il n'appartient qu'aux Lois d'en disposer. La convention nationale doit elle-même étouffer tout ressentiment, et donner l'exemple de l'impartialité républicaine punir en un mot tous ceux qui provoqueraient le meurtre de ces agitateurs insensés, qui pour assouvir leur vengeance, ne désireraient peut-être qu'allumer les torches de la guerre civile et grossir leur parti, en répandant contre les patriotes qu'ils sont eux-mêmes les assassins.

O mes concitoyens repoussons ce fléau.  
J'ai prononcé : choisissez la boîte à Pandore est ouverte.

Signé Polyme